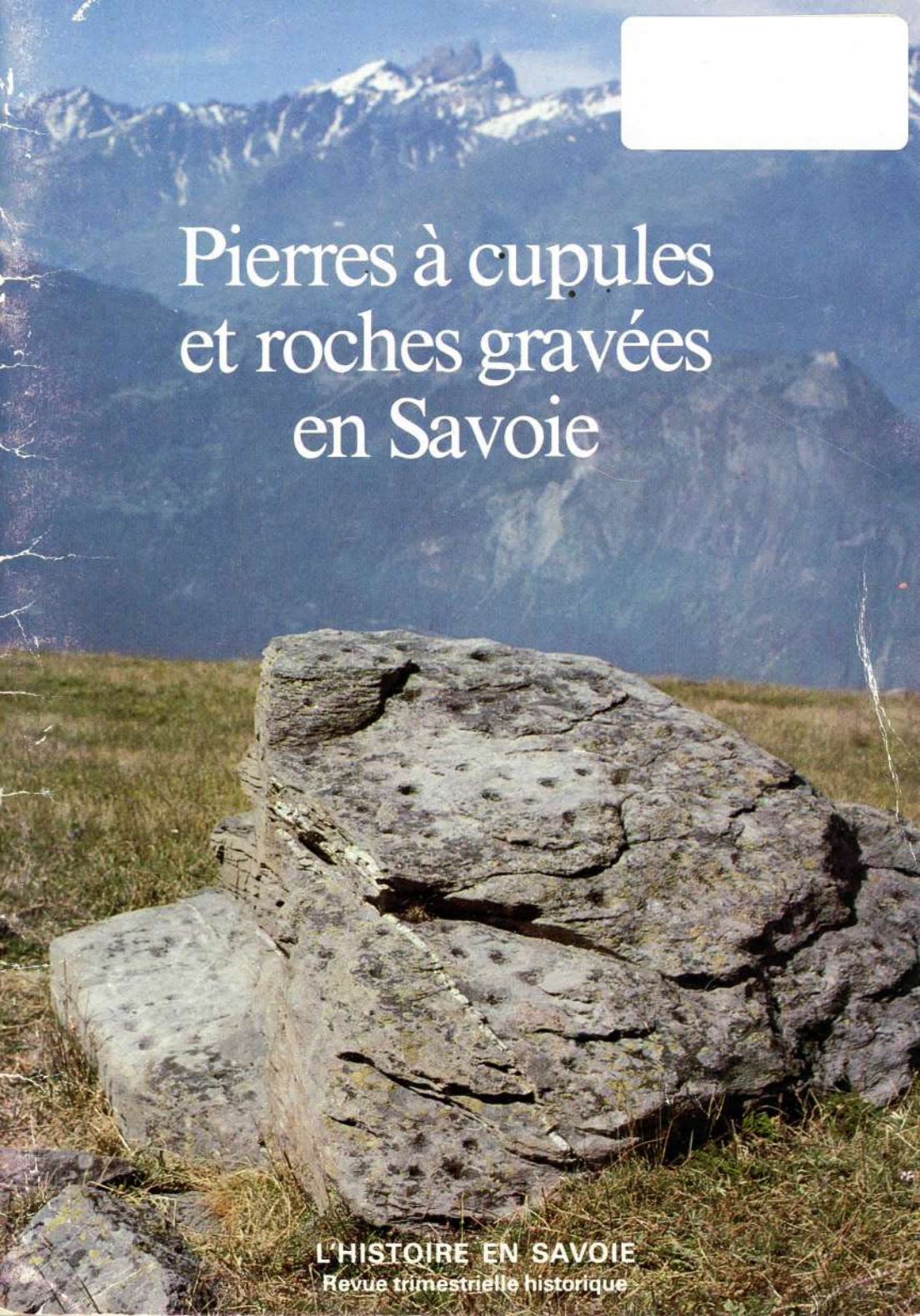
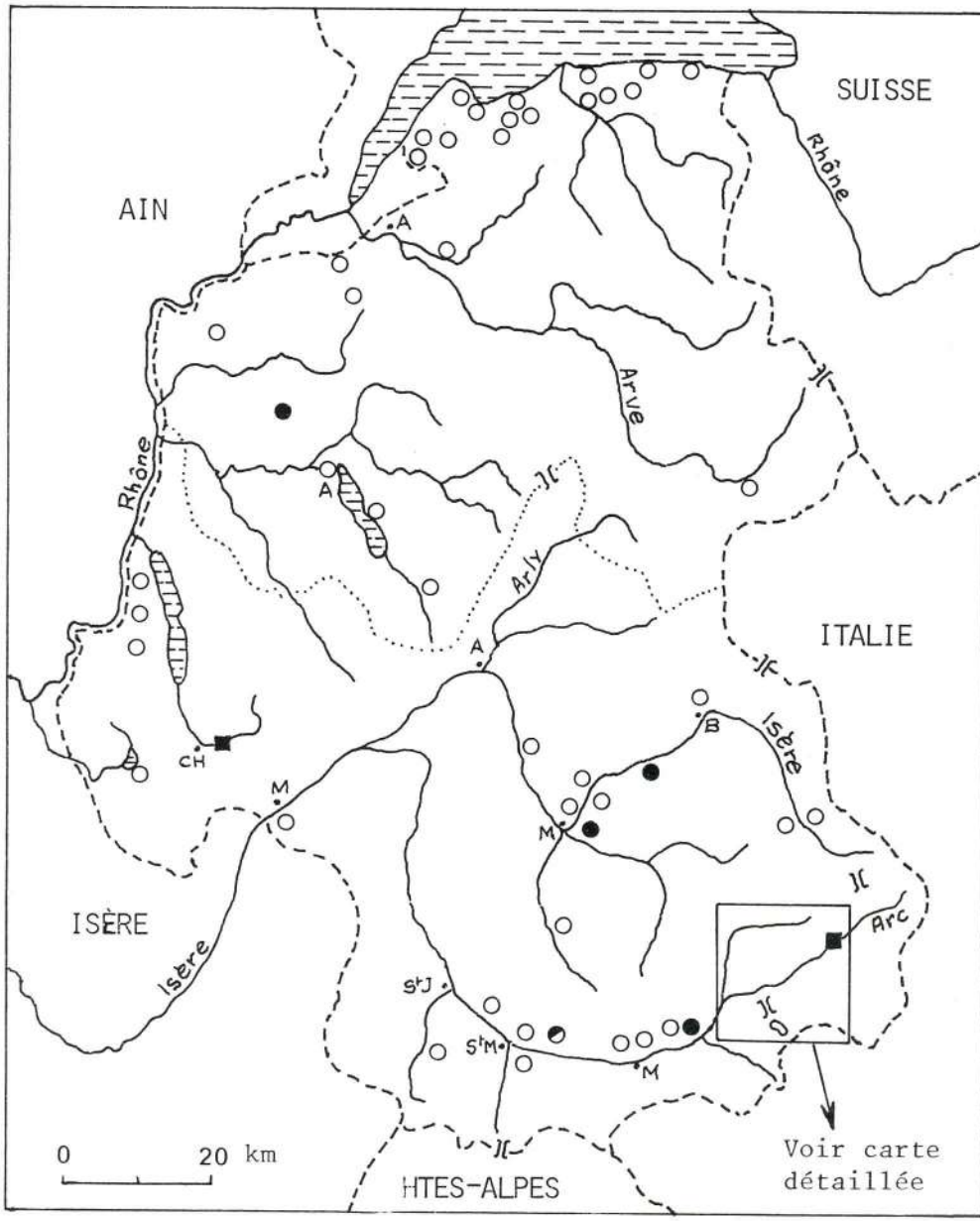
Pierres à cupules et roches gravées en Savoie



L'HISTOIRE EN SAVOIE
Revue trimestrielle historique



○ Pierres à cupules ◐ Pierres historiées

■ Peintures rupestres ● Gravures schématiques

Carte de répartition des sites en Savoie.

Photo de couverture :
Pierre à cupules de Pré-Bérard. Le Thyl (Savoie).

L'HISTOIRE EN SAVOIE
Revue trimestrielle historique
Commission paritaire n° 50 500
ISSN 0046-7510

17e année
n° 71 - septembre 1983
Abonnement : 50 F
Ce numéro : 15 F

PIERRES A CUPULES ET ROCHES GRAVÉES EN SAVOIE

par
Georges NELH(1)

C'EST AU COURS DE LA SECONDE MOITIÉ DU XIXe SIÈCLE que l'attention des chercheurs a été attirée par les manifestations humaines graphiques ou picturales dans des grottes ou sur des rochers de plein air. En Savoie, les premières observations et publications ont eu pour objet les pierres à cupules et à bassins, facilement repérables étant donné la profondeur de leurs «sculptures», comme l'on disait parfois à l'époque. C'est ainsi que dès 1878 Louis Revon donnait un inventaire presque complet des pierres à cupules de la Haute-Savoie et que Florimond Truchet en décrivait un certain nombre d'autres en Maurienne.

Il faudra attendre le grand élan archéologique de la première décennie du XXe siècle, et notamment le Congrès Préhistorique de France à Chambéry en 1908, pour avoir un gros complément d'informations grâce à L. Jacquot pour la Haute-Savoie et surtout à L. Schaudel qui décrit nombre de sites maintenant bien connus de Tarentaise et de Maurienne et qui parle le premier des gravures schématiques de Haute-Maurienne sans toutefois en faire une analyse bien précise. La guerre de 1914-1918 met malheureusement un terme à toutes ces recherches et jusqu'à la seconde guerre mondiale peu d'auteurs, hors E. Vuarnet, se consacrent à ce sujet.

Après la césure de cette seconde guerre, il faudra également attendre que d'autres chercheurs poursuivent cette étude. C'est au début des années soixante que recommencent à paraître des publications d'auteurs faisant le point de travaux antérieurs et exposant de nouvelles découvertes. C'est le cas de L. Lagier-Bruno pour le Bugey savoyard et la région de Yenne, de l'abbé M. Hudry pour la Tarentaise, du chanoine J. Bellet, de J. Prieur et de R. Chemin pour la Maurienne, ainsi que du G.E.R.S.A.R., dont huit ans de prospection systématique en Haute-Maurienne permettent d'avoir maintenant une vue d'ensemble précise et très complète de ce qu'il est convenu d'appeler l'art rupestre de Savoie.

Cet art rupestre, dont la répartition est extrêmement caractéristique, est essentiellement composé de deux sites de peintures sous abri, de plusieurs groupes de pierres à cupules et d'un ensemble de gravures schématiques ou figuratives.

(1) G.E.R.S.A.R. : *Groupe d'Etudes, de Recherche et de Sauvegarde de l'Art Rupestre. 91490 Mairie de Milly la Forêt.*

RÉPARTITION DES SITES

La carte de répartition des sites met en évidence la présence d'un groupe important d'environ 30 pierres à cupules ou à bassins dans le Chablais, à proximité du lac Léman, et d'un autre groupe d'une vingtaine de pierres à cupules dans le Bugey, à cheval sur le Rhône, dont la moitié seulement est située sur le territoire du département de la Savoie ; entre ces deux groupes, quelques pierres à cupules sont dispersées aux environs du lac d'Annecy ou isolées comme les pierres à bassins des Houches et du lac d'Aiguebelette.

C'est surtout dans la partie intra-alpine de la Savoie, le long des versants des vallées de l'Isère et de l'Arc qui enserrent le Massif de la Vanoise, que s'échelonnent les deux groupes les plus intéressants, ceux de la Tarentaise et de la Maurienne, le premier comportant surtout des pierres à cupules avec relativement peu de gravures, le second, également très riche en pierres à cupules et à bassins, présentant un ensemble de gravures schématiques et figuratives principalement concentrées en Haute-Maurienne.

Mais nous commencerons la description de ces divers éléments d'art rupestre par les deux sites à peintures.

LES PEINTURES

Le premier ensemble est situé en amont de Bessans, en Haute-Maurienne, dans une zone totalement dépourvue de gravures. Tracées à l'ocre rouge au pied du Rocher du Château, sur une grande paroi verticale polie par l'érosion glaciaire, ces peintures sont de deux styles différents : une grande composition de huit cerfs, dont certains sont partiellement effacés ou recouverts de calcite, et une série de tracés digitaux géométriques répartis sur 70 mètres de longueur. On peut y observer quelques anchoriformes, c'est-à-dire des figurations en ancre de marine inversée, qui sont comparables par leur tracé et leurs dimensions à ceux qui se trouvent associés à des ensembles ponctués dans le deuxième site à peintures. Ce dernier, appelé le Trou de la Féclaz, se trouve près de Chambéry à Saint-Jean-d'Arvey et sa décoration peut être attribuée à l'Age des Métaux.

LES PIERRES À CUPULES

Les cupules, ces petites cavités hémisphériques ou parfois coniques, creusées par percussion puis rotation d'un outil en pierre dure, sont présentes dans tous les sites de Savoie. Elles peuvent cependant se classer en trois groupes principaux selon leurs dimensions et l'utilisation qui a été faite dans la décoration des rochers. Le premier groupe est celui des cupules d'un diamètre supérieur à 50 mm, parfois associées à des bassins pouvant atteindre un diamètre de 300 mm, et formant la décoration principale de la surface supérieure de gros blocs erratiques ; elles sont souvent, comme nous le verrons, également associées aux profondes empreintes de pieds. Le deuxième groupe est celui des cupules de taille beaucoup plus petite, 20 à 50 mm, formant la décoration exclusive de rochers jalonnant souvent les anciennes voies de cheminement et les sentiers muletiers. Le troisième groupe, enfin, est celui des petites cupules faisant partie intégrante ou intimement associées aux gravures schématiques.

Peintures du Rocher du Château à Bessans.
1 - Le panneau des cervidés. 2 et 3 - Tracés digitaux. 4 - Anchoriformes

L'organisation géométrique des cupules ne semble pas obéir à des règles précises, sauf dans le premier groupe où se remarque une tendance à des alignements sur des proéminences linéaires et les bords des rochers ou selon des lignes incurvées. Dans le second groupe, on trouve parfois des organisations de forme rectangulaire ou circulaire autour d'une cupule centrale.

Aussi bien dans le premier que dans le deuxième groupe, les cupules sont parfois reliées entre elles par des rigoles souvent peu profondes : on trouve ainsi des cupules reliées deux à deux ou en chapelet, en grappe ou même, cas assez rare, en interconnexion totale. Une autre forme caractéristique est celle des cupules de grande taille auxquelles aboutissent une ou deux très longues rigoles.

L'observation la plus intéressante concernant les grandes pierres à cupules, appelées au siècle dernier à godets et à écuelles, réside dans leur situation : elles sont, dans la majorité des cas, face à des paysages dégagés où la vue porte très loin ou en position dominante par rapport à la vallée dans les zones à fort relief.

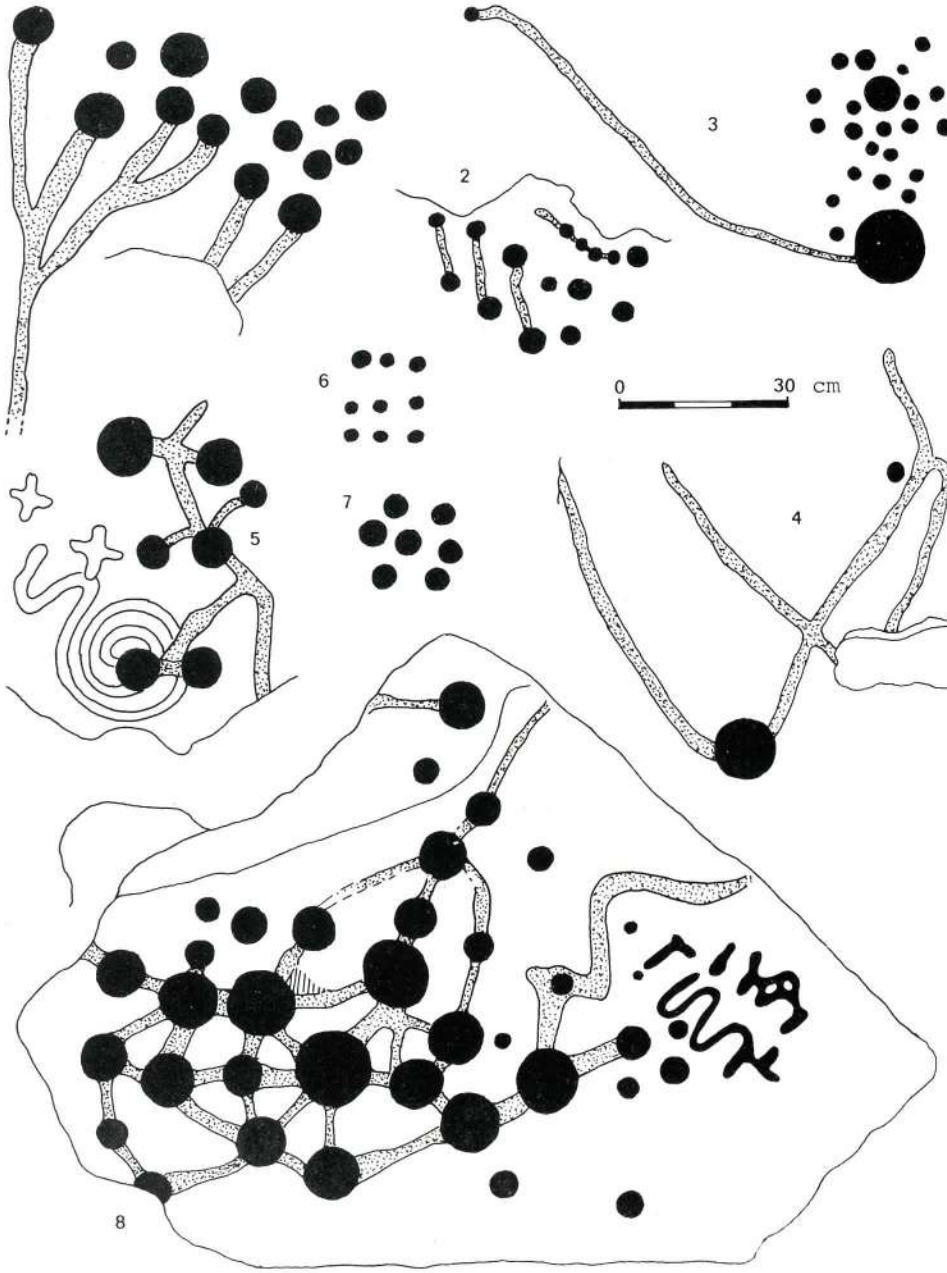
L'origine et la signification des cupules et des bassins ont, de tout temps, intrigué l'esprit humain. A en croire quelques noms donnés anciennement à ces pierres, certains leur attribuaient une origine diabolique ou sacrée ; c'est ainsi que nous trouvons : Pierre du Diable, Marmite du Diable, Rocher des Masques (sorcières), Pierre des Saints, etc... Pour d'autres les cupules n'étaient que des impacts de la foudre. Pour ceux qui y reconnaissaient cependant un travail humain, leur destination, donc leur signification, posait un problème qui n'est toujours pas résolu. On a, tour à tour, dévolu à ces pierres à cupules, le rôle de tables de libations où l'on répandait du liquide en hommage à certaines divinités, celui de tables à sacrifices, la présence des rigoles évoquant l'écoulement d'un liquide, en l'occurence du sang, celui de tables d'orientation ou de représentations de constellations liées à un culte astral ; mais ce ne sont là que pures spéculations ne reposant sur aucune preuve.

Beaucoup de ces grandes pierres présentent un nombre important de cupules. Nous n'en citerons ici que quelques-unes : pour le Chablais, la Pierre de la Chette à Larringes avec 256 cupules et la Pierre de la Bennaz à Publier avec 138 cupules ; en Tarentaise, à Bourg-Saint-Maurice, la Pierre aux quatre-vingt trous qui comporte en réalité 260 cupules ; en Maurienne, à Lanslevillard, la Pierre des Saints avec 140 cupules et bassins.

Les dimensions considérables de ces blocs dont la surface gravée peut atteindre plusieurs mètres carrés et le fait que sont concentrés dans le Chablais plusieurs dolmens et de nombreuses pierres à cupules ont incité la plupart des auteurs à attribuer ces dernières à la période mégalithique alpine qui s'étend du Néolithique au Bronze moyen. Mais, là encore, aucun élément ne permet de confirmer ou d'infirmer cette datation, d'autant plus que des cupules ont continué à être creusées jusqu'à une époque relativement récente.

LES FIGURATIONS DE PIEDS ET DE MAINS

Les «pierres aux pieds», qui semblent être l'apanage de la Maurienne, y sont abondantes car elles se retrouvent dans la plupart des sites importants de haute altitude depuis Saint-Michel-de-Maurienne jusqu'à Bessans, à l'exception de la zone interne du Parc National de la Vanoise. Il n'en va pas de même pour les figurations de mains qui sont beaucoup plus rares (8 exemplaires inventoriés contre près de 250 pour les pieds).



Cupules et réseaux de rigoles.

En général groupées sur un seul rocher par site, les figurations de pieds se présentent sous trois factures différentes : profondément piquetées en creux jusqu'à une profondeur pouvant atteindre 25 mm, simplement piquetées à fleur de rocher sans profondeur mesurable ou tracées au contour comme les autres gravures. Les pieds sont représentés isolés, pied gauche ou pied droit, ou par paires. De taille moyenne beaucoup plus petite que celle du pied d'un adulte de l'époque actuelle, elles présentent certaines particularités dans leur style. C'est ainsi que les paires de pieds en creux sont souvent accompagnées d'une cupule ou d'une barrette au milieu ou à la partie antérieure des pieds. Les pieds au contour sont parfois ornés d'une sangle ou d'une double sangle marquant le talon. Certaines paires de pieds au contour peuvent même être accolées.

Une importante remarque est à faire sur l'association des pieds et des cupules : les pieds en creux sont toujours accompagnés de grosses cupules alors qu'il en est très rarement ainsi pour les pieds à fleur de rocher ou au contour. Cette association est particulièrement visible sur les deux plus grandes pierres aux pieds de la vallée : la Pierre du Pertuit, au Thyl, avec ses 62 pieds dont 12 paires, 160 cupules et 2 bassins, et la Pierre aux Pieds de Pisselerand, à Lanslevillard, qui présente 82 pieds dont 35 paires et plus de 80 cupules. Cela amène à penser que ces deux pierres sont contemporaines des grandes pierres à cupules, d'autant plus que leur situation est identique : position dominante et paysage très dégagé.

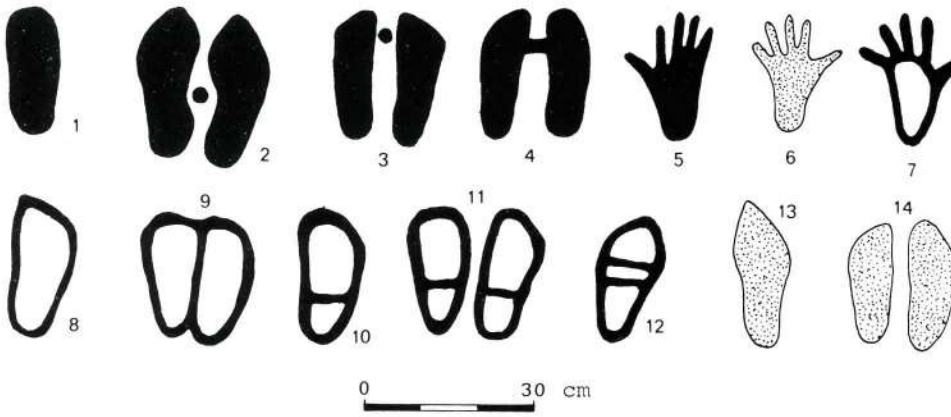
Ces empreintes profondes, de longueur comprise entre 16 et 26 cm avec une très forte moyenne de 23 cm, pour autant qu'elles correspondent à un échantillonnage de la population, laisseraient supposer la présence d'une race de petite taille, telle que celle apparue au Néolithique dans le massif alpin. S'il ne s'agit que d'empreintes de pieds d'enfants ou d'adolescents, la présence d'une race de taille comparable à celle que nous connaissons actuellement prévaudrait, avec, comme hypothèse, l'utilisation de ces rochers comme lieux de cérémonies initiatiques et de rassemblement cultuel.

L'orientation globale vers l'Est des pieds de la Pierre aux Pieds de Lanslevillard a conduit certains auteurs à voir là les traces d'un culte du soleil levant. Un récent examen statistique de l'orientation de l'ensemble des empreintes de pieds semble devoir attribuer ces manifestations à un culte, au sens large du terme, des sommets et des glaciers visant à obtenir leur protection ou leur clémence. Ce pourrait être un des aspects du culte de la nature qui apparaît dans les concepts spirituels des populations protohistoriques, notamment à l'Age du Fer. Mais un certain nombre d'observations concernant des pieds au contour tracés en association directe avec des noms, des prénoms ou des dates permettent de dire que cette tradition a perduré jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

LES GRAVURES SCHÉMATIQUES

Usées par les intempéries, gravées par piquetage peu profond sur des surfaces qui miroitent en plein soleil, les gravures schématiques sont longtemps passées inaperçues pour un œil non exercé. Certaines ne sont bien visibles que le matin ou le soir en éclairage rasant, d'autres sont constamment recouvertes par de la terre provenant de la fonte des neiges. Elles forment un important groupe d'art rupestre de plusieurs centaines de rochers en Haute-Maurienne, entre Termignon et Bessans.

Bien que les spirales et les cercles concentriques apparaissent dans l'arc alpin à l'aube de l'Age des Métaux, il semble que l'art rupestre schématique n'ait été in-



Figurations de pieds et de mains.

Partie supérieure de la Pierre aux Pieds de Lanslevillard

troduit en Haute-Maurienne que beaucoup plus tard. L'absence de gravures caractéristiques et de vestiges archéologiques de l'Age du Bronze à Lanslevillard tendrait à reporter l'origine de ces gravures à l'Age du Fer. C'est en effet à partir de cette époque qu'est attestée une occupation permanente de cette zone, ainsi qu'en témoignent les sépultures de la période de Hallstatt, de la Tène et du IIIe siècle après Jésus-Christ découvertes à Lanslevillard. On sait, d'autre part, que le schématisme géométrique est à son apogée quelques siècles avant Jésus-Christ à la période de la Tène, les mêmes figurations symboliques se trouvant sur de nombreuses monnaies celtiques.

SPIRALES

Les spirales sont un des traits dominants de l'ensemble des gravures de la région. Leur état de conservation est souvent très mauvais car la profondeur du piquetage est en général très faible. Le pas des spires est relativement petit, la partie pleine entre chaque spire étant du même ordre de grandeur que la largeur de la partie gravée ; c'est pourquoi elles ont souvent été lues comme des cercles concentriques. Le tracé des spirales commence dans la majorité des cas par une petite cupule. Le sens de rotation de l'enroulement semble indifférent. Après quelques spires régulières on peut observer un certain nombre de variantes qui caractérisent ce genre de gravures : des intercommunications entre spires, des reprises de tracé, des changements de sens de rotation aboutissant à la figure caractéristique du labyrinthe, des ornements, des terminaisons en boucle, en spirale de rotation inverse ou en tracés sinueux s'apparentant à ceux des serpentiformes.

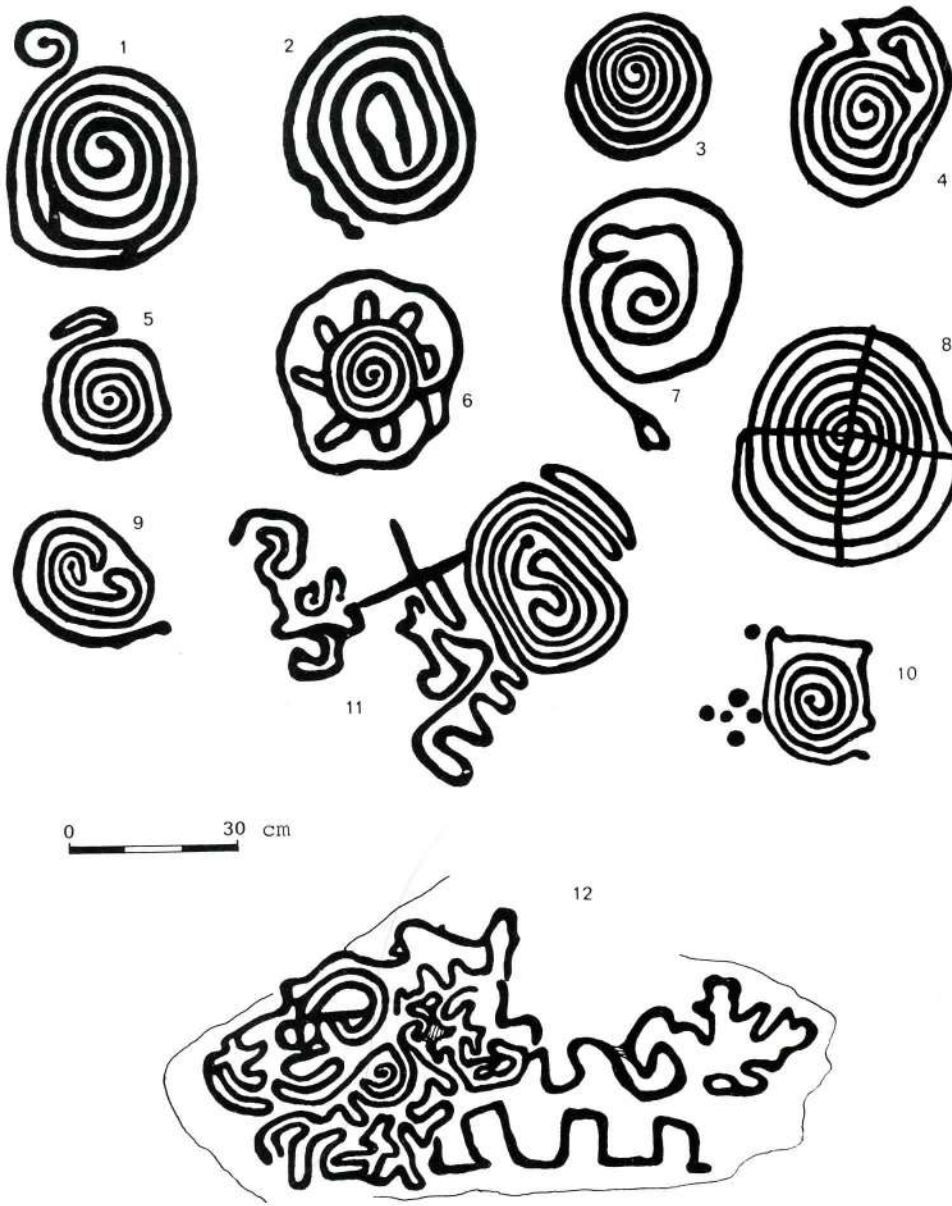
SERPENTIFORMES ET MEANDRIFORMES

Il s'agit là d'un autre groupe de gravures bien particulières à la Haute-Maurienne, notamment dans la partie située à l'intérieur du Parc de la Vanoise. Ces tracés ondés, souvent associés et apparentés aux spirales, dénotent parfois une création artistique certaine et une maîtrise absolue de l'art de graver la pierre. On y trouve parfois aussi, sous une forme moins symbolique, des représentations naturalistes de serpents vus par dessus ou de côté et que reconnaîtront aisément ceux qui ont eu affaire aux vipères de la région. Cette recherche symbolique ou décorative des serpentiformes aboutit dans certains cas à des tracés de composition circulaire de petites dimensions ou de dimensions très importantes avec enchevêtrement de deux serpentiformes commençant chacun par une cupule, comme c'est le cas de la Pierre du Soleil à Lanslevillard.

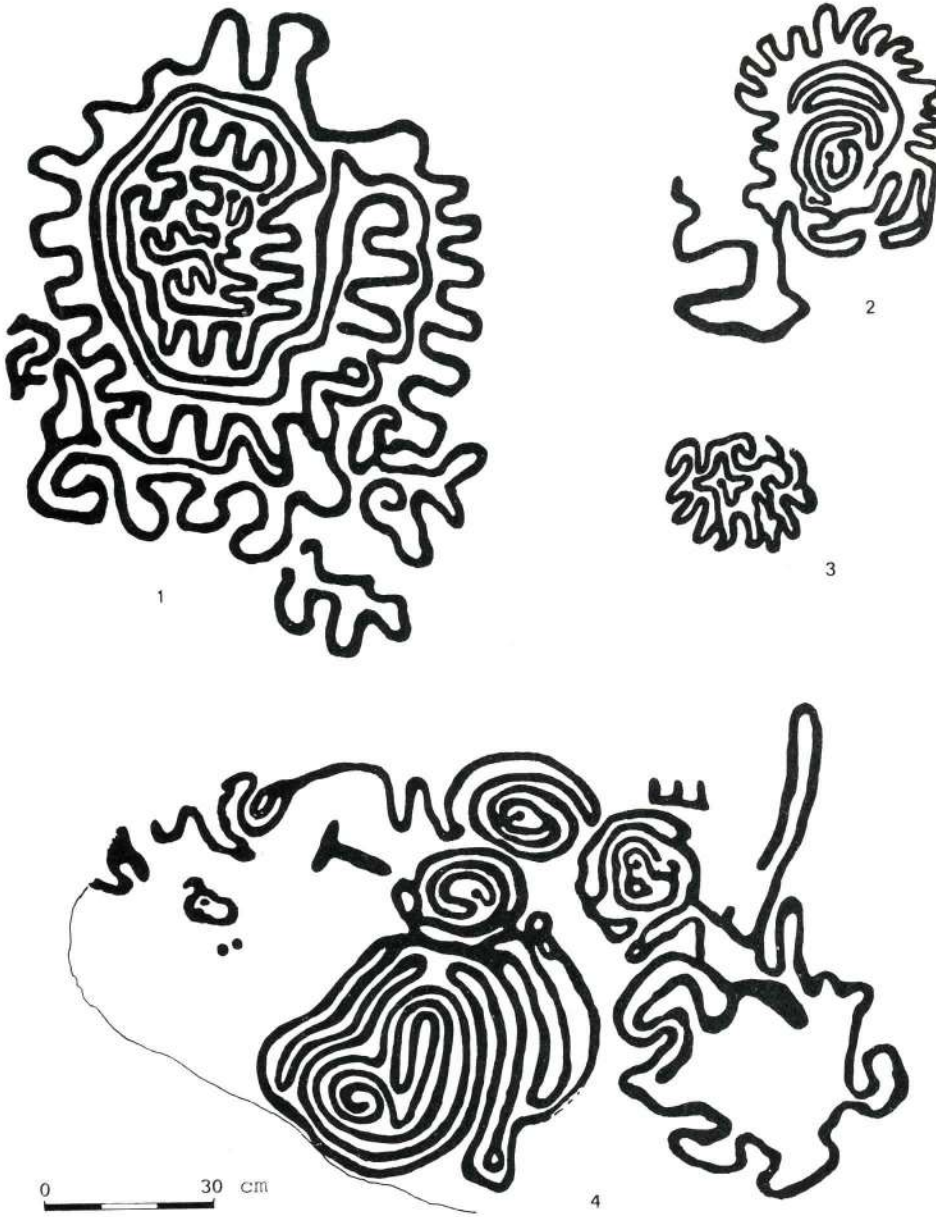
Les méandriformes présentent pour leur part une imbrication de courbes sans intention apparente de composition si ce n'est celle de couvrir la plus petite surface possible avec le plus grand nombre de traits.

FIGURATIONS RECTANGULAIRES

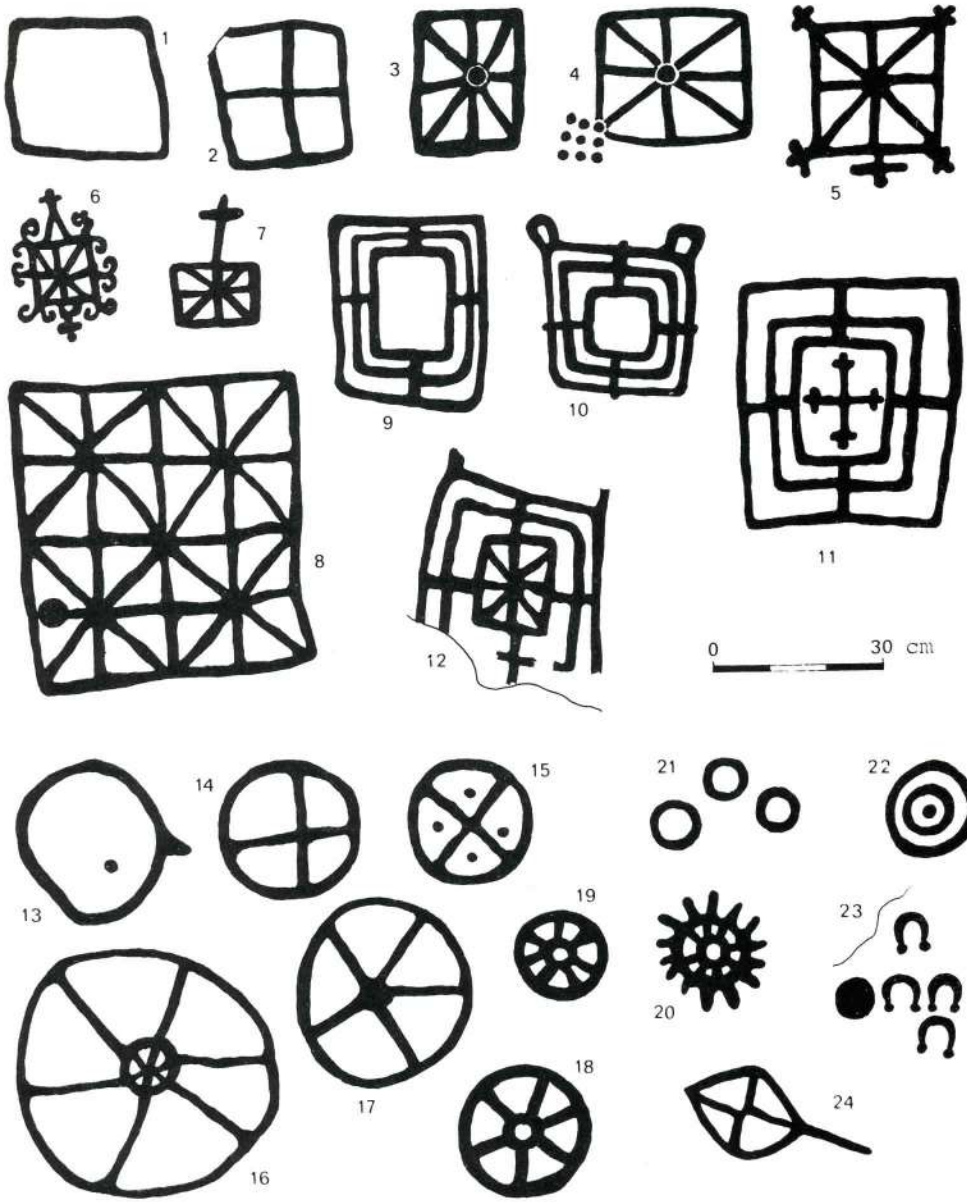
Essentiellement basées sur le carré avec ses médianes et ses diagonales, les figurations rectangulaires relèvent du classicisme le plus absolu, car elles sont pré-



Divers types de spirales et serpentiformes.



Divers types de serpentiformes et méandriformes.
1 - La Pierre du Soleil à Lanslevillard.



Figurations rectangulaires et circulaires.

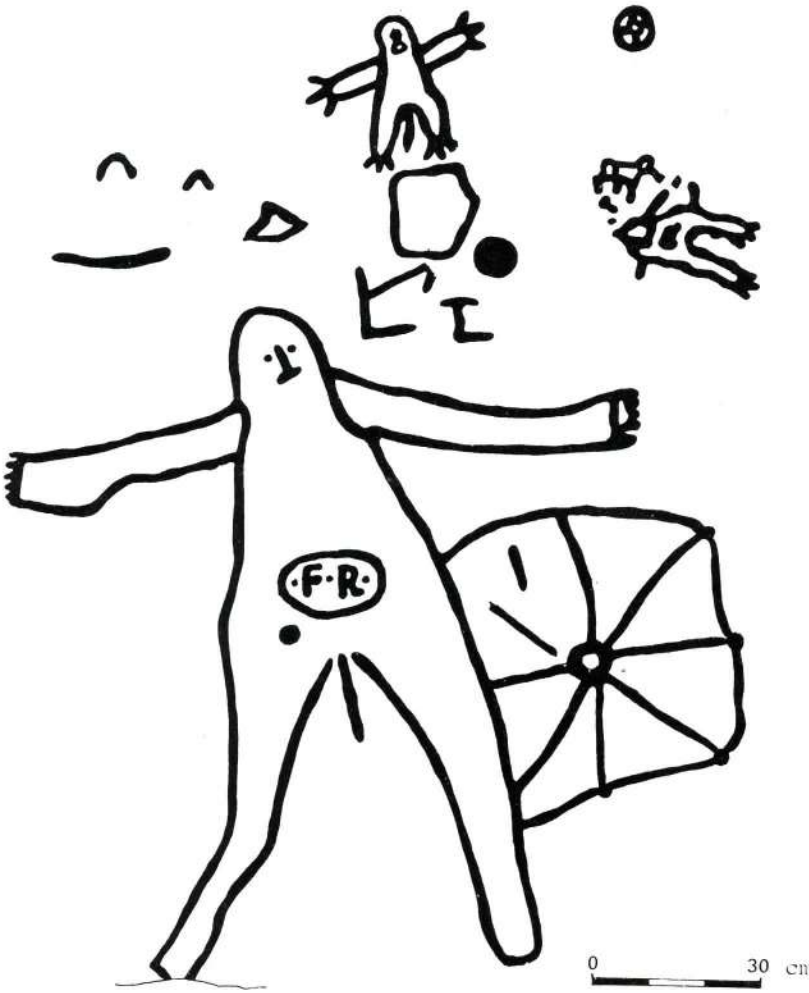
sentes dans la plupart des régions d'art rupestre. Le carré simple ou complété de ses médianes est assez rare, ce qui pourrait peut-être laisser supposer une exécution inachevée de la marelle ; cette dernière, carré avec ses médianes et ses diagonales, se présente soit pure, soit munie de compléments tels que des cupules ou des croix dont certaines ont manifestement été exécutées postérieurement au tracé principal. Assez courante, la figure des quatre marelles accolées est associée dans plusieurs sites à la triple-enceinte. Cette dernière figuration, trois carrés concentriques avec médianes s'arrêtant au carré inférieur, se trouve également soit pure, soit avec compléments extérieurs ou intérieurs dans le carré central.

FIGURATIONS CIRCULAIRES

Très abondantes aussi dans toutes les régions d'art rupestre, les figurations circulaires sont généralement considérées comme des symboles solaires. Le cercle simple est rare, de même que les petits cercles groupés ou les cercles concentriques. La forme la plus courante est le cercle à quatre rayons dont les quadrants

Signes en phi, croix et autels.

ainsi formés sont parfois décorés d'une cupule. De ce tracé de base découlent les différentes rouelles à 5, 6, 7, 8 ou 10 rayons partant d'un centre ponctuel ou d'un cercle de petit diamètre. On trouve également quelques rouelles avec pourtour orné de traits rayonnants les transformant en «soleil». Il faut enfin signaler deux autres formes sensiblement circulaires qui sont le losange à contour curviligne avec une des diagonales prolongée d'un seul côté et les figurations en fer à cheval avec cupules terminales.



Figuration humaine du Plan Cardinal à Lanslevillard.

SIGNES EN PHI, CROIX ET AUTELS

Les signes en phi proprement dits, composés d'un cercle et d'un trait vertical le recoupant, sont très rares. La forme la plus courante est celle en «arbalète» dont la tête peut prendre toutes les formes entre le demi-cercle et le triangle équilatéral. De dimensions extrêmement différentes, ces gravures en arbalète présentent des variantes de tracé dans la barre verticale qui ne rejoint pas toujours la partie supérieure du cercle ou qui se termine parfois à sa partie inférieure par deux branches, un triangle ou une cupule. Certaines possèdent même des ornements.

Les différents types de croix présentes dans tous les sites, et plus particulièrement dans ceux fréquentés aux XVIIe et XVIIIe siècles, se différencient par leurs formes qui vont de la croix à branches égales ou à double recoupement tracées en traits simples, à la croix potencée boulée ou non ou à la croix tréflée. Cette dernière, ainsi que la croix malhabilement tracée, à renflements indéfinis, constituent la majeure partie de ce genre de gravures. Trouvées à un petit nombre d'exemplaires, il faut également signaler des croix composites à socle rectangulaire.

Les autels, figures que nous avons baptisées ainsi car composées d'un cartouche avec des initiales ou les lettres IHS surmontées d'une croix, sont très nombreux et viennent compléter cette famille de symboles qui apparaissent dès la christianisation de la région mais qui n'arrivent jamais à supplanter totalement les anciens symboles païens.

LES FIGURATIONS HUMAINES

Localisées dans un seul site au-dessus de Lanslevillard, ces figurations humaines de grande taille, 1,20 m à 1,50 m de long, sont accompagnées de gravures schématiques comportant surtout des marelles et des rouelles. La suite commence au-dessus des chalets de l'Arcelle Neuve pour se terminer à la base des éboulis issus du Signal du Grand Mont Cenis. Sept dalles comportent de telles gravures. La première de ces dalles présente une composition dont l'intérêt réside dans la présence d'une petite silhouette sexée, à bras terminés par des mains à trois doigts, que F. Bourdier a qualifiée en 1952 de «génie à griffes» et qui se retrouve couramment, avec des dimensions plus petites, parmi les gravures des grès stampiens du Bassin Parisien.

LE SITE INSOLITE DU LAC DE SOLLIÈRES

Le site du lac de Sollières, à 2 420 mètres d'altitude, présente sur une vingtaine de rochers des gravures d'un graphisme totalement différent ; personnages dans l'attitude de l'orant, petits animaux, chèvres et moutons ainsi que de nombreux chiens.

La décoration de la dalle la plus intéressante du groupe est essentiellement constituée de figurations humaines et animales en tous points semblables, tant par leur style que par leurs dimensions, à celles du Val Camonica, au Nord de Brescia en Italie : chiens à queue recourbée, scène de danse rituelle ou de combat, silhouettes humaines avec un bras étendu au-dessus de la tête ; la composition cen-

Dalle principale du Lac de Sollières.

trale d'un homme au sexe exagérément marqué et d'une femme à cupule sexuelle relève également du symbolisme de cette région pourtant distante de 300 km à vol d'oiseau.

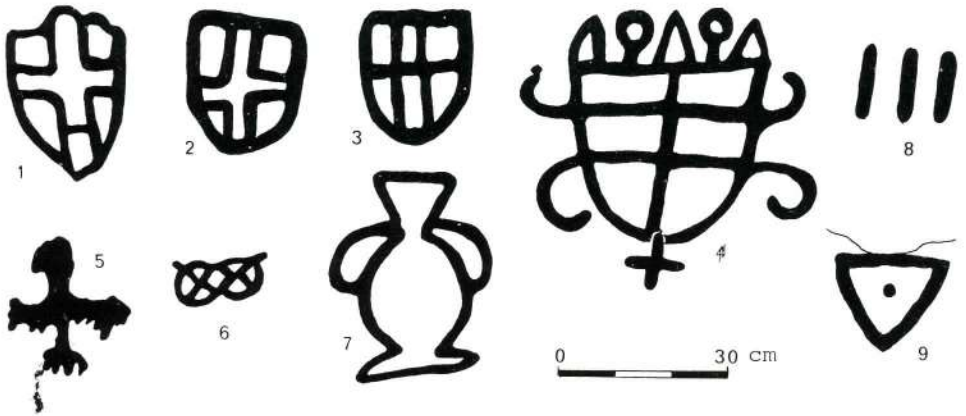
Datées en Italie du Bronze final et de la Tène, ces gravures sont à rapprocher des découvertes faites dans la Grotte des Balmes à Sollières, à 1 110 mètres en contrebas et proche du ruisseau issu du lac de Sollières. Cette grotte, à destination funéraire, a, en effet, livré des tessons de poterie de ces mêmes époques et un marteau à rainure, outil caractéristique des premiers métallurgistes intra-alpins.

LES PIERRES HISTORIÉES

Les pierres historiées comportent des gravures relatant des faits historiques avec, comme intention finale, celle de porter un témoignage d'événements vécus

Grande dalle du Vallonnet à Termignon.

Scènes guerrières et armes de pierres historiées.



Gravures héraldiques et gravures utilitaires.
5 - Aigle de Maurienne. 6 - Nœud de Savoie.

par ceux qui les ont tracées. Une autre série de ces gravures est celle représentant des armoiries ou des symboles relevant de l'héraldique. Ces pierres historiées se trouvent dans deux zones bien caractérisées : le vallon de la Rocheure, à l'intérieur du massif de la Vanoise, et le col du Mont Cenis, avec rares débordements sur d'autres sites. Ces zones comportent cependant des gravures schématiques dont l'association avec les gravures de ces pierres historiées est un élément de datation important.

Un examen de toutes les gravures de ce genre trouvées dans le vallon de la Rocheure tend à prouver qu'elles ont été inspirées par un même événement historique. La relation de cet événement commence par la grande scène de combat du Vallonnet d'environ 5 mètres de longueur. Armures, cotes de mailles, chevaux caparaçonnés et armes blanches y sont parfaitement dessinés et l'ensemble paraît avoir été gravé de la même main, avec une bonne maîtrise de la perspective dans la composition et une facture pleine de réalisme dans le mouvement des chevaux et des personnages. Les deux tours, d'architecture lombarde, symbolisant chacun des deux camps, sont à l'origine d'un thème de décoration qui se trouve sur plusieurs autres rochers ; isolées ou par paires, parfois représentées tête-bêche, elles sont souvent accompagnées de cavaliers et de guerriers.

En liaison avec cette bataille se trouvent également des scènes d'exode, personnage portant un sac sur l'épaule, bétail conduit en lieu sûr et une scène de mise à sac dont est extrait le cavalier brandissant une torche enflammée, auquel s'oppose symboliquement une épée. D'autres rochers montrent des guerriers armés d'une lance, dans l'attitude de la sentinelle.

Les figurations d'armes, non tenues par des personnages, font partie intégrante de certaines scènes, ou se trouvent isolément sur des rochers épars. Elles sont également de grande taille, sans que l'on puisse dire si elles ont été tracées à leur grandeur réelle.

D'époque vraisemblablement moyenâgeuse, comme tendrait à le prouver la seule présence d'armes blanches, ces gravures suggèrent une utilisation du vallon de la Rocheure comme zone-refuge, au cours de périodes troublées que l'on n'a pu, jusqu'à présent, relier à un épisode précis de l'histoire de la Savoie.

A part l'aigle de Maurienne et le «nœud de Savoie» trouvés en plusieurs exemplaires, les gravures héraldiques sont assez rares et situées dans la vallée ou sur l'ancien chemin menant du col du Mont-Cenis à l'Hospice aujourd'hui détruit.

LES FIGURATIONS D'OUTILS

Des figurations d'outils n'ont été trouvées que sur une seule dalle, la Pierre de Linchaplour à proximité du village de Lanslevillard, en association avec un ensemble de gravures schématiques. Exécutées en piquetage différent de celui de ces dernières, elles semblent avoir été tracées postérieurement. On peut y reconnaître un groupe de deux doloires, outils de charpentier, et un autre groupe d'outils métalliques allongés accompagnés d'un soufflet évoquant le métier de forgeron.

Cette dalle est d'ailleurs un bon exemple des thèmes du serpent et des méandriformes, composition dans laquelle sont imbriquées des figurations de pieds piquetées à fleur.

LES GRAVURES UTILITAIRES

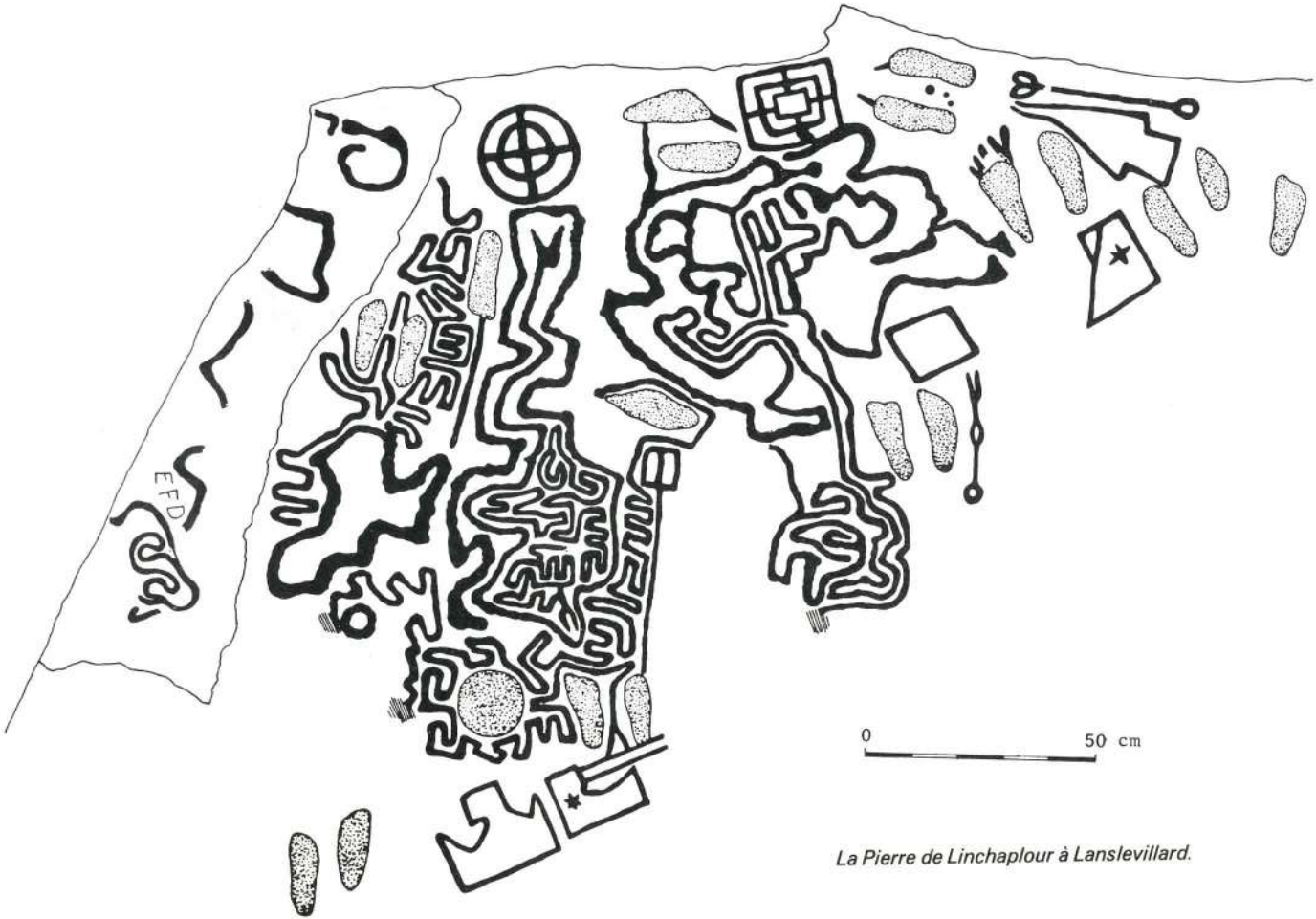
Il faut enfin signaler les gravures utilitaires qui sont de deux sortes dans cet ensemble de gravures schématiques : les traits isolés ou groupés parallèlement par deux ou trois, appelés «onches», qui marquent les limites cadastrales de parcelles dans certaines communes de Maurienne, et les classiques triangles géodésiques avec point central présents un peu partout à la suite des nombreux travaux de captage des eaux effectués par Electricité de France dans les massifs montagneux.

LES PIERRES À LÉGENDE OU À TRADITION

Comme dans toutes les régions rocheuses, les pierres à légende sont très nombreuses en Savoie. Ces pierres, la plupart des blocs erratiques, doivent ces légendes, pour certaines à leurs grandes dimensions et leurs formes bizarres ou à leur situation insolite, parfois en équilibre instable (Pierre de Vréïu ou Pierre qui Vire, à Saint-Pierre-de-Soucy), pour d'autres à l'aspect de leur texture et à leur coloration par des oxydes métalliques (la Pierre tombée du Ciel, à La Table), pour d'autres encore à des souvenirs confus et déformés par la transmission orale se rapportant à des événements historiques très lointains tels que des invasions (le Rocher des Sarrasins, à Lanslevillard).

Une très ancienne croyance populaire se manifeste par la présence des «pierres à glissades», dont nous connaissons deux exemples à Bessans. Ces rochers à surface inclinée avaient la réputation, comme en Suisse ou même dans d'autres régions, de procurer aux filles ou aux femmes qui s'y laissaient glisser un mari dans l'année pour les premières ou une guérison de la stérilité pour les secondes.

Beaucoup de rochers présentent à leur surface des petites cavités de forme aléatoire dues à l'érosion. Lorsque cette forme évoque une «empreinte» de sabot d'équidé ou d'un pied humain, certains ont voulu y voir la trace du passage d'un saint et de sa mule. Cette croyance nous vaut, par exemple, la Pierre Saint-Martin



La Pierre de Linchaplour à Lanslevillard.

et, à Bonneval-sur-Arc, le Pas de Saint-Landry. Il faut remarquer que dans cette dernière zone où domine le gneiss, le délitage de cette roche s'effectue souvent selon des cavités pédiformes.

Il convient de citer ici deux pierres à tradition de petites dimensions qui comportent effectivement des gravures, en l'occurrence des cupules, et qui ont été mises en place dans des villages. La première est celle du hameau de Villaranger, à Saint-Martin de Belleville ; c'est un bloc parallélépipédique dont les côtés sont orientés selon les points cardinaux et qui présente des cupules et des rigoles sur sa face supérieure ainsi que plusieurs croix sur sa face Nord ; la croyance populaire lui attribue une puissance protectrice contre les inondations du Doron. La deuxième est la Pierre à Dîmes ou Pierre de la Taille, à Tignes. Située à l'origine sur la place de l'église de ce village, on croyait qu'elle avait disparu lors de la mise en eau du barrage ; elle a, en fait, été transportée dans le nouveau village de Tignes. C'est une pierre circulaire d'environ 1 mètre de diamètre, avec une dizaine de cupules, sur laquelle, selon la tradition, étaient payés les impôts au percepteur itinérant.

LES RAISONS DE LA RÉPARTITION DES SITES

On peut s'interroger sur les raisons de la répartition très inégale des sites de pierres à cupules et à gravures en Savoie. Il n'est pas question de cautionner ici la célèbre boutade selon laquelle une carte de répartition des sites n'est que la carte de répartition des chercheurs locaux qui s'intéressent à un sujet donné ; depuis une centaine d'années, il y a eu et il y a encore suffisamment de chercheurs pour exclure l'idée que des zones entières d'art rupestre aient échappé à une quelconque observation.

Le facteur le plus important de cette répartition semble être d'ordre géologique. Il ne faut pas oublier, en effet, et bien que cette constatation puisse paraître l'expression d'une pure évidence, que l'existence d'une région à gravures rupestres résulte de la présence d'un support capable de recevoir facilement et surtout de conserver ces témoignages graphiques. De même que les régions du Val Camonica et de la Vallée des Merveilles ont bénéficié de leurs rochers au poli glaciaire, la Haute-Maurienne a bénéficié des nombreux blocs erratiques de la nappe de charriage des schistes lustrés recouvrant la majeure partie de la Vanoise orientale. Cette roche, d'un aspect soyeux ou légèrement granuleux, présente une dureté moyenne, une bonne cohésion et se laisse piqueter sans éclater, permettant ainsi la représentation de traits parfois extrêmement rapprochés ; elle a, en outre, la propriété de se cliver suivant des surfaces planes formant un support idéal pour le tracé des gravures. Un simple coup d'œil sur une carte géologique montre que l'ensemble des sites ne déborde pas de la zone des schistes lustrés. Les gravures deviennent très rares ou inexistantes dès que l'on franchit en aval la zone des cargneules et des gypses ou que l'on pénètre, vers Bonneval-sur-Arc, dans la zone des gneiss difficiles à piqueter. Elles réapparaissent là où subsistent quelques lambeaux de la nappe de charriage, en moyenne Maurienne et en Tarentaise.

Contrairement aux gravures, les cupules ne nécessitent pas un support de choix pour leur exécution, sous réserve que la nature de la roche ne crée pas des difficultés insurmontables pour ce travail, ce qui pourrait expliquer l'absence pratiquement totale de pierres à cupules dans les massifs cristallins. Mais c'est surtout à l'occupation humaine de régions de moyenne altitude, plus accessibles et plus accueillantes que les hautes vallées alpines, à proximité relative de l'eau, comme les lacs Léman, d'Annecy, d'Aiguebelette ou les rives du Rhône, que nous devons notamment les deux groupes principaux du Chablais et du Bugey aux environs de Yenne.

LES PROBLÈMES DE DATATION

La datation d'un art schématique de plein air se heurte à deux difficultés principales : d'une part l'impossibilité d'appliquer une méthode stratigraphique comme dans certaines grottes, puisqu'il s'agit de surfaces restées découvertes depuis des millénaires et où chacun, au cours des temps, a pu apporter sa contribution à la décoration, d'autre part l'absence, dans cette décoration même, de la représentation d'objets typiques, notamment d'armes (poignards ou hallebardes comme au Mont Bégo) datées avec une précision suffisante lors de leur découverte dans des sites archéologiques voisins. Il existe d'autres méthodes de datation qui n'offrent pas une garantie absolue et qu'il est préférable de combiner entre elles : étude du contexte archéologique, comparaison avec des gravures d'autres régions, avec des motifs de monnaies ou des décors de poteries dont la datation est acquise. Nous essaierons donc ici de les appliquer au groupe de gravures le plus important de Savoie, celui de la Haute-Maurienne.

Résumé très brièvement, le contexte archéologique de cette région est le suivant : si les vestiges du Néolithique proprement dit sont absents de cette haute vallée, les périodes du Néolithique final-Chalcolithique (-2500 à -1800) et du Bronze ancien (-1800 à -1500) sont présentes dans la grotte des Balmes à Sollières (hache polie en serpentine et gaine de bois de cerf perforée ainsi que des tessons de céramique) ; le Bronze final (-1200 à -700) est très abondant dans cette même grotte, dont deux salles semblent avoir eu une destination funéraire (céramique : gobelets, coupes, écuelles et objets en bronze), ainsi qu'en aval d'Aussois (tombe à incinération), alors qu'il est totalement absent du bassin de Lanslevillard. Dans cette dernière localité, on trouve un lieu de sépulture du premier Age du Fer (-700 à -450) avec une fibule et des plaques de ceinture, un autre de la Tène (-450 à -15) avec quelques fibules, ainsi que trois sites à sépultures gallo-romaines des IIe et IIIe siècles de notre ère, remarquables par l'abondance du mobilier archéologique recueilli (fibules). Toutes ces sépultures prouvent bien la présence permanente de populations au moins depuis le Chalcolithique et l'Age du Bronze dans le bassin de Termignon, et au moins depuis l'Age du Fer dans le bassin de Lanslevillard.

Si l'on exclut les gravures moyenâgeuses des pierres historiées et les grandes silhouettes humaines du Plan Cardinal qui semblent ressortir à un phénomène purement local, donc sans équivalent dans d'autres régions d'art rupestre, il reste comme points de comparaison possibles trois groupes de gravures de styles différents : les grandes pierres aux pieds et à cupules, les figurations humaines et animalières du Lac de Sollières, et l'ensemble de l'art schématique géométrique. Le premier groupe, dont les exemples sont nombreux dans l'arc alpin, est généralement attribué au Néolithique ; en Haute-Maurienne, étant donné l'absence actuellement constatée de vestiges archéologiques de cette période, il conviendrait peut-être d'ajouter «de tradition» néolithique, un tel mode de vie agro-pastoral ayant bien pu se perpétuer jusqu'à l'Age du Fer puisqu'il s'est avéré que la pénétration du Bronze en Haute-Maurienne est restée très faible en comparaison de ce qu'elle a été plus en aval et en Tarentaise. Les gravures du Lac de Sollières formant le second groupe montrent une ressemblance frappante de style et de dimensions avec celles du site de Seradina III, au Val Camonica, qui sont datées du Bronze final pour certaines et de la phase finale de l'Age du Fer pour d'autres, ce qui concorderait avec les vestiges archéologiques de la grotte des Balmes, située juste en-dessous dans la vallée. Le dernier groupe, celui des figures schématiques géométriques, se trouve dans les décors des monnaies celtiques et son expansion dans d'autres régions d'art rupestre plus septentrionales (Ile-de-France, Vosges)

marque l'influence du deuxième Age du Fer, époque des grandes migrations des Celtes, et des tout premiers siècles de notre ère, ce qui correspondrait bien aux sépultures trouvées à Lanslevillard.

Ce schéma de datation, assez simple et cohérent mais encore une fois n'offrant pas toute garantie d'exactitude, est malheureusement profondément perturbé par le fait que certaines de ces gravures ont continué à être tracées par tradition pendant des centaines d'années, et ce pratiquement jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, malgré la christianisation et malgré les interdits de l'Eglise. Mais peut-être n'avaient-elles pas alors la même signification qu'à l'origine. Cette dernière réflexion nous conduit à évoquer les difficultés rencontrées également dans le domaine de la signification de ces gravures schématiques.

LES PROBLÈMES DE SIGNIFICATION

Ces représentations abstraites et hermétiques de certains concepts spirituels ou cultuels ne se prêtent guère à une analyse logique. S'il est acquis que le schématisme géométrique est à son apogée quelques siècles avant Jésus-Christ, à la période de la Tène, que dès la protohistoire ont surgi des cultes de la nature : cultes du soleil, des rochers, des sommets, des sources, on ignore cependant sous quelles formes ces populations pouvaient exprimer certaines idées philosophiques concernant la mort, la vie ou le monde qui les entourait.

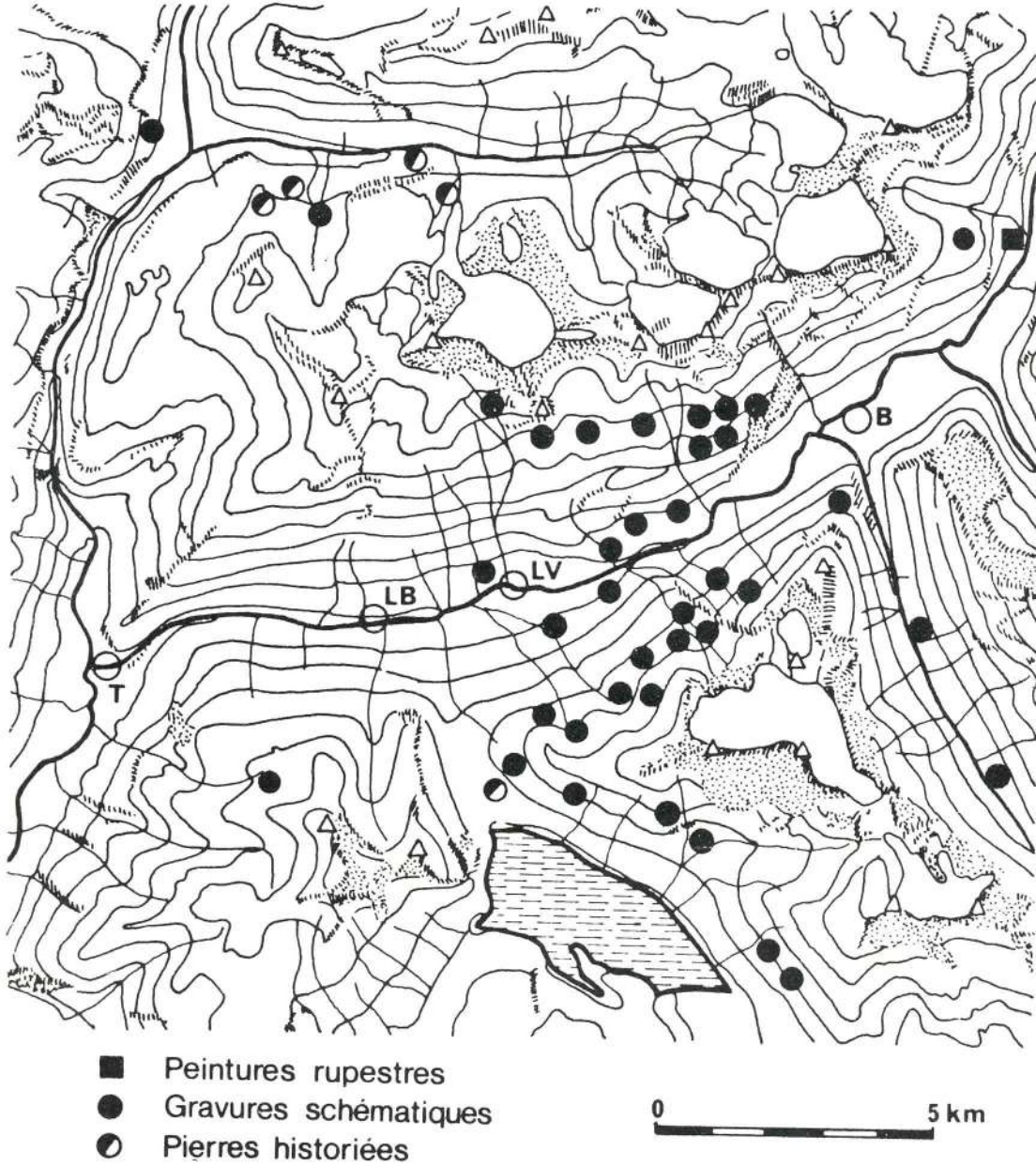
Il a déjà été fait mention, dans les chapitres correspondants, des différentes significations proposées pour les pierres aux pieds et à cupules. Certains spécialistes de la symbolique voient dans les spirales une image de la vie en expansion, tournée vers l'avenir avec un effort croissant vers la liberté. Quant aux figurations de serpents, une des théories avancées est que ce reptile représenterait l'esprit de renouvellement, car il «renaît» après s'être dépouillé de sa peau, symbolisme qui rejoint partiellement celui de la spirale et qui tendrait à expliquer l'association fréquente de ces deux figures. Les figurations circulaires évoqueraient la course du soleil, alors que le carré central de la triple-enceinte serait le réservoir de la science sacrée, à laquelle on ne pourrait accéder qu'en franchissant successivement les trois stades initiatiques représentés par les trois carrés.

Mais toutes ces interprétations sont le fruit de réflexions d'esprits modernes et rationalistes qui ont beaucoup de mal à déchiffrer ces codes divers, parfois changeants au cours des siècles comme, par exemple, les marelles et les triples-enceintes qui sont devenues des jeux. Nous devons donc nous résigner à rester dans une certaine incertitude, pour ne pas dire dans une incertitude certaine, dans le domaine de la signification des gravures.

On perçoit d'ailleurs nettement dans les différents sites que, dès la fin du XVIIIe siècle, la vague des nouvelles idées philosophiques sonne le glas de cette symbolique schématique de tradition orale, car seuls sont alors tracés des patronymes, des dates et des croix latines. Un silence de deux cents ans a mis fin à la transmission du message et il faut bien reconnaître que nous ne sommes plus aujourd'hui des initiés.

Bibliographie

AYROLES (P.) et PORTE (J.L.), 1972, *Nouvel abri à peintures de l'âge des Métaux, le Trou de la Féclaz.* Bull. Soc. Préh. de l'Ardèche, Etudes Préhistoriques, n° 3, pp. 12-19 - BELLET (J.), 1940, *Notes sur la préhistoire de Lanslevillard. Bull. de la S.H.A.M., 2e série, IX, 1ere partie, pp. 52-69 - BELLET (J.), 1963, Répertoire de la Préhistoire et de la Protohistoire de la vallée de la Maurienne.* Rhodania, fasc. 2, pp.1-35 - BELLET (J.) et PRIEUR (J.), 1968, *Le Mégalithique de Maurienne.* Actes du Congrès Soc. Sav. de Savoie, Saint-Jean-de-Maurienne, S.H.A.M., pp. 91-93 - BOURDIER (F.), 1952, *Haute-Maurienne : gravures rupestres de l'Arcelle Neuve.* Gallia, 10, pp. 83-84 - HUDRY (M.), 1962, *Les pierres à cupules de Tarentaise.* Rhodania, fasc. 1, pp. 43-51 - LAGIER-BRUNO (L.), 1971, *Les pierres à cupules et à bassins de la région de Yenne.* Bull. Sté Linnéenne de Lyon. 40e année, nos 5, 6 et 7 - NELH (G.), 1979 et 1981, *Les gravures rupestres de Haute-Maurienne.* Travaux Scient. du Parc National de la Vanoise, tome X, pp. 9-35 et tome XI, pp. 9-27 - NELH (G.), 1980, *Aperçu sur l'art rupestre de Haute-Maurienne.* Les Cahiers du GERSAR n° 2, 64 p. - PRIEUR (J.), 1968, *La province romaine des Alpes Cottiennes.* Gauthier, Villeurbanne, pp. 29-36 - PRIEUR (J.), 1971, *Rochers à cupules et gravures rupestres de la Maurienne.* Bull. Et. Préh. Alpines, Aoste, III, pp. 141-152 - PRIEUR (J.), 1977, *La Savoie antique.* Mém. et Doc. Sté Sav. d'Hist. et d'Arch. tome LXXXVI, Impr. Allier, Grenoble - RUFFET (B.), 1968, *Le Mégalithique en Haute-Savoie.* Actes du Congrès Soc. Sav. de Savoie, Saint-Jean-de-Maurienne, S.H.A.M. pp. 71-82 - SCHAUDEL (L.), 1904, *Les pierres à sculptures préhistoriques de Savoie.* Bull. Soc. Préh. Franç., pp. 246-252 et pp. 272-278 - SCHAUDEL (L.), 1908, *Les blocs à gravures de Savoie.* La Savoie littéraire et scientifique, Chambéry, pp. 97-113.



Carte de répartition des sites en Haute-Maurienne.
La majeure partie de ceux-ci se situe entre 2000 et 2800 mètres d'altitude.
T = Termignon. LB = Lanslebourg. LV = Lanslevillard. B = Bessans.

Groupe d'Etudes, de Recherches et de Sauvegarde de l'Art Rupestre
Mairie, 91490 Milly-la-Forêt

Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie
square de Lannoy de Bissy - 73000 Chambéry
CCP Lyon 2345-98W

Gérants-responsables de la revue :
Lucien Chavoutier et Yves Brêche

Imprimerie Arc-Isère
La Vinouva - 73800 Montmélian